

RODOLPHE HACCIUS et HENRI CUÉNOD,

Délégués du Comité international de la Croix-Rouge et de l'Union internationale de secours aux enfants.

Mission en Anatolie.

A la suite des nouvelles alarmantes parvenues en Europe après l'incendie de Smyrne et l'exode des populations grecques et arméniennes des provinces anatoliennes reconquises par l'armée nationaliste de Mustapha Kemal Pacha, le Comité international de la Croix-Rouge et l'Union internationale de secours aux enfants décidèrent d'envoyer de suite sur place des délégués ayant pour tâche de les renseigner exactement sur la situation et sur les mesures à prendre pour secourir les populations victimes de ces événements, sans aucune distinction de nationalité ou de religion. L'Union internationale de secours aux enfants mit à la disposition de la mission une première somme de 2,400 lst. pour subvenir aux besoins les plus urgents.

Des instructions écrites nous furent remises à Genève le 22 septembre 1922. Le lendemain nous quittions Lausanne par l'Orient express et arrivions à Constantinople le 25 à midi.

M. Georges Burnier, délégué du Comité international de la Croix-Rouge à Constantinople, nous attendait à la gare et avait entre temps informé Hamid Bey, vice-président du Croissant-Rouge ottoman, représentant à Constantinople le gouvernement de la Grande Assemblée nationale (Angora), de notre prochaine arrivée.

Hamid Bey nous reçut en audience le 26 septembre. Après nous avoir donné quelques indications sur la situation en Anatolie et avoir pris connaissance du but de la mission dont nous étions chargés, Hamid Bey nous promit de se mettre de suite en communication avec Angora pour nous obtenir l'autorisation d'entrer en Anatolie. Il nous proposa Brousse comme centre d'activité. Le Croissant-Rouge ottoman désigna le Dr Vasfy Bey pour aider notre mission. Le Dr Vasfy a accompagné la mission pendant toute sa durée et l'a fort utilement secondée.

En attendant la réponse d'Angora, nous avons assisté le 27 septembre 1922 à la séance hebdomadaire des délégués des actions

Rodolphe Haccius et Henri Cuénod.

de secours travaillant à Constantinople et où sont communiquées les nouvelles arrivant par les voies les plus diverses, concernant la situation, les effectifs embarqués et débarqués, les directions suivies par les colonnes d'émigrants et les points encombrés. C'est dans ces réunions que les délégués se répartissent les tâches.

Nous nous sommes entretenus longuement avec le colonel Procter, MM. Cragg et van Milligen désignés par le haut commissaire de la Société des Nations pour organiser la distribution des secours à Samos. M. van Milligen nous quitta en rade de Smyrne pour rejoindre Vathy à bord d'un contre torpilleur britannique.

La réponse d'Angora ne parvint à Constantinople que le 29 septembre 1922 : l'autorisation d'entrée était accordée et l'on nous proposait comme basé Manissa, où les besoins étaient beaucoup plus urgents que dans la région de Brousse.

Nous avons pu nous procurer, par l'entremise de M. Burnier, un chargement de farine, riz, haricots, graisse et lait condensé représentant environ 120,000 rations et 200 couvertures.

L'expédition et le déchargement d'une quantité aussi considérable de marchandises n'était pas sans présenter certaines difficultés. Le paquebot *Pierre Loti* des Messageries maritimes faisant route vers Marseille et quittant Constantinople le 4 octobre devait faire escale à Smyrne, mais le commissaire du bord, estimant qu'il serait difficile de trouver à Smyrne les débardeurs et chalands nécessaires au débarquement, refusait de charger nos marchandises.

M. Burnier obtint toutefois du commandant des forces navales françaises un ordre de service par lequel le concours du personnel des bâtiments stationnés à Smyrne nous était assuré. L'embarquement put ainsi avoir lieu le 4 octobre 1922, vers midi, par une pluie torrentielle. Nous fûmes obligés de laisser à Constantinople la farine et le riz qui auraient été détériorés et qui nous parvinrent à Smyrne le 12 octobre par le *Merano*.

Le *Pierre Loti* partit vers 6 heures du soir pour arriver en rade de Smyrne le lendemain après-midi. De la presqu'île de la

Mission en Anatolie.

quarantaine, il n'est guère possible de se rendre compte des dégâts causés par l'incendie. Le quartier musulman échelonné sur les pentes du mont Pagus subsiste intact, et les façades des grands bâtiments construits sur les quais masquent toute la basse ville et les quartiers commerçants. Toutefois, à mesure que l'on pénètre dans le port on s'aperçoit que les fenêtres donnent sur le vide, sur un front d'environ un kilomètre et demi.

Nos passeports et autorisations dûment contrôlés, nous débarquâmes en compagnie d'une mission médicale du Croissant-Rouge ottoman se rendant à Aidin et d'une cinquantaine de réfugiés et fonctionnaires ottomans regagnant leurs postes à l'intérieur.

Nous tenons à remercier ici le commandant et les marins du croiseur *Ernest Renan* pour l'empressement avec lequel ces derniers ont déchargé les marchandises de l'Union internationale de secours aux enfants. Le médecin en chef de la 1^{re} armée, Kenan Bey, mit à notre disposition vingt camions pour transporter nos vivres du quai au dépôt de l'hôpital musulman, et de là à la gare de Basmakané.

Nous eûmes, le 6 octobre, deux audiences importantes chez le général Nourredine Pacha et le gouverneur civil Mustapha Abdul Halik Bey. Ces messieurs nous prièrent instamment de bien vouloir aller constater sur place l'état dans lequel se trouvaient les régions libérées, car, disaient-ils, il leur serait impossible de nous en faire une description conforme à la réalité. Le gouverneur civil estimait que des secours en vivres ne seraient nécessaires que passagèrement, le gouvernement prenant des mesures pour ravitailler ces régions sitôt le rétablissement des communications ferroviaires assuré. Le plus important était des couvertures, des matériaux de construction et des outils.

Le 9 octobre, nous sommes partis de Smyrne par train pour visiter les villes de Manissa, Kassaba, Salilhi et Alascheir, emportant avec nous quatre wagons de vivres.

Manissa (Magnésie) était une ville florissante de 90,000 habitants, située à environ 65 km. de la côte (à plus de 200 km. du front). Les autorités locales et le représentant du Croissant-

Rodolphe Haccius et Henri Cuénod.

Rouge ottoman, prévenus par le Vali, nous attendaient à la gare. Du haut d'un minaret, nous avons eu une vue panoramique de la ville et avons pu prendre plusieurs photographies. La ville a été complètement détruite avant l'arrivée des troupes nationalistes. Il ne reste actuellement que 1,140 maisons sur les 14,000 qui constituaient cette importante cité. Quelques minarets et mosquées avaient résisté grâce à leur construction massive, mais avaient été dégradés et profanés à l'intérieur. N'ayant pu sauver aucun ustensile de ménage, couvertures ou outils, les habitants en étaient réduits à déblayer les rues de leurs mains. Par une ironie du sort, le soleil souriait parmi tous ces désastres, tandis que les habitants, impassibles, attendaient que la Providence leur vînt en aide.

Nous avons remis aux autorités locales 30,000 rations de vivres, provenant de l'Union internationale de secours aux enfants et destinées à être distribuées aux enfants les plus nécessiteux, âgés de moins de 14 ans, à raison d'une ration par tête et par jour.

Kassaba était le nom d'une localité dont on nous montra l'emplacement à environ 78 km. à l'est de Smyrne. Une partie des habitants avait émigré vers l'intérieur ; il restait, lors de notre passage environ 15,000 habitants se trouvant dans un dénuement extrême. Ils fabriquaient leur pain avec le froment brûlé qu'ils retiraient des décombres. Sur 6,327 maisons il n'en subsiste que 201.

Nous avons attribué à cette ville 30,000 rations et 100 couvertures. Le maire et l'adjoint nous supplièrent de leur envoyer quelques outils, pelles, pioches, pour déblayer les rues. Comme partout couvertures et matériaux de construction leur faisaient défaut pour se protéger et édifier des abris avant la saison des pluies.

D'après les renseignements fournis par les autorités, la Kaza comptait 30,000 habitants dont environ 27,000 musulmans ; actuellement 8,000 personnes habitent les ruines, le reste se trouve encore dispersé. Ces chiffres concernant la proportion des habitants paraissent admissibles et concordent avec le nom-

Mission en Anatolie.

bre des maisons grecques faciles à distinguer des musulmanes par leurs caractères architectoniques.

Les habitants, visiblement intéressés par notre arrivée, interrompaient leurs recherches dans les décombres, n'osant concevoir de trop grands espoirs, mais confiants néanmoins dans une amélioration possible de leur sort.

Zékie Hanoum, femme de Hassan Chefki Bey, président de la municipalité, relevant son voile, nous fit à la gare, au moment du départ un discours en français nous priant, au nom de ses sœurs musulmanes de remercier l'Union pour les secours envoyés et de lui demander de continuer à s'intéresser au sort de son malheureux pays.

En arrivant à Salilhi on a peine à reconnaître l'emplacement où devait se trouver la gare. A proximité, ce qui restait des entrepôts de raisins secs, principales ressources de la région, fumait encore.

Notre tournée dans la ville fut aussi navrante et décevante que la précédente. De 2,200 habitants, il n'en reste pas 200. 15 familles ont trouvé un abri dans une mosquée.

Arrivés le 10 octobre à Alascheir à 10 heures du soir, nous avons été reçus à la gare par le chef de la gendarmerie et quelques officiers, envoyés à notre rencontre par le commandant de place, le major Fuad Bey, dont nous avons fait la connaissance à Smyrne. Nous fûmes logés dans l'unique maison du centre de la ville qui avait échappé à l'incendie. Outre les bureaux du commandant et celui de ses principaux adjoints, cette maison abritait, lors de notre passage, encore 9 familles et un dépôt de farine, le tout dans environ 10 chambres.

Le lendemain fut consacré à la visite de la ville. Située à flanc de coteau abondamment fournie d'eau et d'arbres, cette ville devait être une des plus jolies de la contrée.

Actuellement sur 4,500 maisons, 4,350 ont été détruites et des 11,500 habitants il n'en reste que 8,500 dont environ 400 enfants au-dessous de 14 ans.

A Alascheir, nous avons eu l'occasion de visiter le seul hôpital de la région ayant échappé à la destruction, composé de 20 lits

Rodolphe Haccius et Henri Cuénod.

et dirigé par le Dr Naby Bey, arrivé de Genève peu de jours avant notre visite.

On nous a signalé qu'un officier grec sauva la vie de 300 musulmans maltraités par les soldats, en les mettant à l'abri dans la villa de M. Forbes.

Nous avons vu le Hodja Osman, un vieillard paralytique qui a élu domicile dans le tronc d'un vieux platane. Osman est un lettré et un philosophe, sa maison a brûlé, mais il semble satisfait de sa rustique demeure. Ce platane se trouve dans la cour d'une mosquée brûlée, près de laquelle le Cheik Sinam a été enterré en l'an 500.

Dans une vigne on a enterré 100 cadavres à fleur de terre.

* * *

Au vu de cette situation et ensuite des remarques du gouverneur concernant le caractère transitoire des secours en vivres, nous avons réparti les 120,000 rations de l'Union internationale de secours aux enfants entre les quatre villes sus-nommées. Leur distribution a été faite aux enfants les plus nécessiteux à raison d'une ration par jour et par enfant.

Nous nous sommes fait remettre par les autorités locales des renseignements aussi exacts que possible sur la population restante et ses besoins les plus urgents. Afin de fixer le nombre approximatif de familles sans abri et pouvoir sur cette base se rendre compte de l'importance de l'effort à accomplir, il serait urgent qu'une statistique officielle soit communiquée de suite au Comité international de la Croix-Rouge à Genève.

Actuellement ces familles campent en plein air, mais que fera-t-on lorsque la saison des pluies aura commencé ?

Les cuisines devant être organisées le plus rapidement possible — une partie des vivres se trouvant sur la voie, chargés dans notre train — il a été constitué dans chacune de ces villes un comité composé des représentants du Croissant-Rouge, des autorités civiles et des notables, qui a été autorisé à commen-

Mission en Anatolie.

cer immédiatement ce travail au nom de l'Union internationale de secours aux enfants.

Nous trouvant dans l'impossibilité absolue de communiquer rapidement avec Genève ou Constantinople, les télégrammes devant passer par Angora (un télégramme envoyé de Smyrne à Constantinople a mis 12 jours pour arriver), M. Cuénod partit le 14 octobre pour Constantinople afin d'obtenir d'urgence de nouvelles instructions de Genève concernant le travail de la mission, une fois cette première action terminée.

Rentré à Constantinople M. Cuénod reçut un télégramme annonçant qu'une nouvelle somme de 1,000 lst. avait été attribuée à la mission. M. Burnier ayant d'autre part obtenu du Comité Nansen, qui venait de recevoir de Bulgarie un bateau de farine pour les populations de la Thrace, qu'un lot de 200 tonnes fût attribué à la mission d'Anatolie, il fut décidé de consacrer ce nouveau crédit entier à l'achat de couvertures et de vêtements. Il fut procédé le 26 octobre à une mise en adjudication de ces fournitures et une offre de 6,000 couvertures à 85 piastres (fr. 2,70 or) fut acceptée, cet envoi devant être complété par un millier de vêtements également offerts à des prix très avantageux. Le tout devait être expédié par un bateau affrété par la Société des Nations pour le rapatriement des réfugiés de Smyrne et environs. Le 29 octobre, jour fixé pour la livraison de ces marchandises, le vendeur nous apprit qu'il ne pouvait tenir son engagement, toutes les couvertures se trouvant à Constantinople (environ 60,000) ayant été achetées par les organisations américaines pour être envoyées en Grèce. Il nous offrit seulement 500 couvertures du même lot à 240 piastres (soit fr. 7,60 or). Dans ces conditions il nous a paru urgent de rentrer immédiatement à Genève pour rendre compte de notre mission, M. Burnier se chargeant, si une occasion favorable se présentait, de faire l'achat d'un nouveau lot de couvertures et de le faire parvenir aux comités de distribution.

Du 19 au 21 octobre 1922, M. Haccius et le Dr Vasfy Bey, accompagnés du Dr Kemal, visitèrent Aïdin, Azizié et les stations situées sur la ligne de l'Ottoman Railway Company. La

Rodolphe Haccius et Henri Cuénod.

situation de ces agglomérations est identique à celle des villes visitées au cours du premier voyage.

Nous aurions encore voulu visiter les villes de Ouschak, Afioun-Karahissar, Kutahia, Akhissar, Nazili, Sokia, Karkagatch, Soma, Bigha, Pauderma, etc., qui, d'après ce qu'on nous assure, ont toutes été détruites, mais l'armistice de Moudania n'ayant pas encore été signé à ce moment, un voyage dans ces régions présentait certaines difficultés. Les tronçons des chemins de fer, situés entre les ponts, fonctionnent, mais sont encombrés par les transports de troupes.

Il serait désirable que les missions ultérieures se rendant dans ces territoires soient équipées en conséquence ; nous avons nous-mêmes, n'ayant ni lits de camp, ni moustiquaires, ni matériel de campement, subi beaucoup de privations et souffert de la vermine dans des logis de fortune.

M. Haccius, après avoir pris congé de M. Guiffay, consul général de France à Smyrne, et du commandant de l'*Ernest Renan* qui avaient rendu de grands services à la mission, est rentré à Constantinople le 18 octobre.

Nous n'avons pas eu l'impression que la situation sanitaire présente un grand danger d'épidémies. Par suite du manque de quinine, il y a beaucoup de malaria. La saison des pluies ayant commencé, il est évident qu'il faut s'attendre à de nombreux cas de pneumonie.

Nous avons été frappés de l'activité remarquable que déploie le Croissant-Rouge ottoman en Anatolie. Des dispensaires où sont soignés les malades, blessés civils et même prisonniers de guerre grecs ont été installés dans les localités les plus importantes. Le Croissant-Rouge ottoman jouit d'une grande considération auprès de la population. On nous raconta qu'en septembre, une caravane de 35 chameaux transportant des ballots du Croissant-Rouge ottoman d'Adana vers l'intérieur fut pillée par des bandits ; le chef arrivant sur ces entrefaites, voyant qu'il s'agissait de marchandises destinées au Croissant-Rouge ottoman, fit immédiatement recharger le convoi par ses propres hommes.

A Constantinople, des appels de fonds énergiques assurent



Bureau International
INTERCROIXROUGE
Téléphone: STAND 13-00

COMITÉ INTERNATIONAL
DE LA
CROIX-ROUGE

Comité Croix-Rouge
N. 1.928
Répondre dans le

GENÈVE, le

Ville : Magnésie
Village :
Vid'annuaire : S. C. P.

QUESTIONNAIRE

- A. Nombre d'habitants avant l'évacuation : 40,000
 actuel : 15,000
 orphelins : 11,000
 enfants : 27,000
 total : 38,000
- B. Nombre de lits dans les hôpitaux
 disponibles : 14,000
 réservés : 1,140
 réservés pour la reconstruction : 5,000 *remplis*
- C. Nombre de réfugiés par région :
 toutes espèces de réfugiés et autres pour reconstruction sont définit
- D. Nombre de réfugiés par région :
 Turquie : 6,800
 France : 12,000
 Syrie : 10,000
 Liban : 10,000
 Grèce : 10,000
 Roumanie : 10,000
 Albanie : 10,000
 Italie : 10,000
 Espagne : 10,000
 Portugal : 10,000
 Belgique : 10,000
 Pays-Bas : 10,000
 Allemagne : 10,000
 Autriche : 10,000
 Suisse : 10,000
 Danemark : 10,000
 Suède : 10,000
 Norvège : 10,000
 Finlande : 10,000
 Pologne : 10,000
 Tchécoslovaquie : 10,000
 Hongrie : 10,000
 Yougoslavie : 10,000
 Roumanie : 10,000
 Bulgarie : 10,000
 Grèce : 10,000
 Turquie : 10,000
 Syrie : 10,000
 Liban : 10,000
 Égypte : 10,000
 Irak : 10,000
 Iran : 10,000
 Afghanistan : 10,000
 Inde : 10,000
 Chine : 10,000
 Japon : 10,000
 États-Unis : 10,000
 Canada : 10,000
 Mexique : 10,000
 Brésil : 10,000
 Argentine : 10,000
 Chili : 10,000
 Pérou : 10,000
 Équateur : 10,000
 Colombie : 10,000
 Venezuela : 10,000
 Émirats Arabes Unis : 10,000
 Arabie Saoudite : 10,000
 Israël : 10,000
 Jordanie : 10,000
 Liban : 10,000
 Syrie : 10,000
 Irak : 10,000
 Iran : 10,000
 Afghanistan : 10,000
 Inde : 10,000
 Chine : 10,000
 Japon : 10,000
 États-Unis : 10,000
 Canada : 10,000
 Mexique : 10,000
 Brésil : 10,000
 Argentine : 10,000
 Chili : 10,000
 Pérou : 10,000
 Équateur : 10,000
 Colombie : 10,000
 Venezuela : 10,000
 Émirats Arabes Unis : 10,000
 Arabie Saoudite : 10,000
 Israël : 10,000
 Jordanie : 10,000

Fac-simile d'un des questionnaires

remis par MM. Haccius et Cuénod, aux autorités turques des localités visitées par eux en Anatolie. Réponses recueillies à Magnésie. En haut à droite, timbre humide authentifiant la réponse.

Mission en Anatolie.

des ressources assez importantes et il est à espérer que l'intervention du Croissant-Rouge ottoman arrivera à enrayer les épidémies.

Plusieurs détachements de prisonniers de guerre grecs furent mis à notre disposition pour faciliter le transbordement des marchandises. Nous nous sommes entretenus avec ces prisonniers et n'avons pas eu de plaintes à enregistrer concernant des mauvais traitements de la part des gardiens. Ceci correspond à nos observations personnelles au cours de tout notre voyage. Les abris sont insuffisants, mais à cet égard prisonniers et indigènes ont à supporter les mêmes souffrances.

En échange de leurs services, nous avons remis aux prisonniers quelques boîtes de lait condensé et des cigarettes. Tous les prisonniers de guerre sont encore vêtus de leurs uniformes d'été et ont des chaussures en lambeaux.

Nous n'avons pas eu l'occasion de voir des prisonniers civils grecs ou arméniens, ni obtenu des renseignements exacts sur leur nombre et les régions de l'intérieur où ils ont été dirigés.

Nous avons pu nous rendre compte que l'exode des Grecs et des Arméniens avait privé le pays d'artisans, de commerçants et de professionnels des divers métiers dont la disparition se fait vivement sentir. Ceci devrait être un point à considérer sérieusement si dans l'avenir un échange général des populations devait avoir lieu. Personnellement, nous croyons qu'un pareil transfert ne pourrait avoir lieu sur une grande échelle que graduellement.

Si toutefois l'échange était décidé, il nous paraît de toute importance que les modalités en soient fixées au préalable. Il arrive fréquemment qu'un propriétaire exaspéré et obligé de quitter la ferme qu'il habitait depuis plusieurs générations, sans espoir de retour, après avoir chargé sur son chariot le peu de choses que l'état des routes lui permet d'emporter, met le feu volontairement à sa maison et à sa récolte, fruit de son labeur, plutôt que de les laisser aux mains de ses ennemis. Ces faits se répétant de part et d'autre, causent un préjudice immense aux deux populations émigrant en sens inverse.

Rodolphe Haccius et Henri Cuénod.

Tous deux nous avons assisté depuis 1918 à beaucoup de calamités, mais nous n'avons jamais eu à nous occuper d'une mission plus pénible que ce pèlerinage à travers ces ruines, ni connu de plus triste spectacle que l'aspect des habitants dont la physionomie traduisait encore l'épouvante et la stupeur. Involontairement notre pensée était ramenée vers Pompéi et Messine ; mais tandis que l'anéantissement de ces villes avait été dû à des causes naturelles, la destruction des bourgades d'Anatolie se trouvant à des distances considérables du front avait, au dire des témoins, été méthodiquement perpétrée par des « chrétiens » en plein XX^e siècle. Nécessités militaires, dirait-on en Europe ! Mais en ce qui nous concerne et en toute conscience nous ne saurions admettre une semblable explication.

Pendant toute la durée de notre séjour en Anatolie nous avons entretenu de bonnes relations avec les autorités civiles et militaires et estimons qu'en se conformant aux usages et habitudes du pays il n'y a aucune difficulté à prévoir de ce côté-là. Les dites autorités feront certainement leur possible pour faciliter le transit et la distribution sur place des secours venant de l'étranger.

En résumé, nous avons l'absolue conviction que les œuvres de secours ne peuvent rester inactives en face d'un désastre frappant une population d'environ 180,000 âmes, et qu'elles doivent mettre leurs organisations et leurs expériences à la disposition du Croissant-Rouge pour coordonner les efforts. Il faut :

1^o Qu'une propagande active soit organisée pour porter à la connaissance des coreligionnaires musulmans l'étendue du désastre. Qu'à cet effet les autorités civiles turques fournissent au plus tôt des statistiques d'une parfaite exactitude.

2^o Concentrer les efforts et réunir les sommes provenant des collectes, pour envoyer en premier lieu des couvertures et des matériaux de construction.

3^o Etablir, sur le modèle employé pour la reconstruction des régions dévastées de France, le système d'adoption de villes et villages par les pays musulmans. On éveillerait ainsi facilement l'intérêt et l'émulation des coreligionnaires.

